



LIGUE DES CHAMPIONS

Jürgen Klopp, l'intemporel

Avec deux buts d'avance, Liverpool part favori ce soir à Villarreal. Vers un nouveau trophée pour les Reds et leur coach allemand ?



Klopp et Liverpool : la belle histoire se poursuit. © PHOTO NEWS.

ROCCO MINELLI

En route pour un quadruplé (la Carabao Cup trône déjà dans la vitrine), Liverpool n'a jamais été aussi fort qu'à l'heure actuelle. Comment l'entraîneur allemand Jürgen Klopp (54 ans), qui vient de renouveler jusqu'en 2026, ne s'est pas brûlé à ce feu permanent qu'il entretient depuis près de 7 ans. Réponse en trois points.

1 Une passion spontanée, réciproque et contagieuse

Avec sa récente prolongation de contrat, Jürgen Klopp est un peu plus entré dans la légende de Liverpool. « Ulla (Sandrok, sa femme épousée en secondes noces en 2005) voulait rester », n'a plaisanté qu'à moitié Klopp pour justifier la consolidation de son lien contractuel.

A l'automne 2015, alors que la famille Klopp était en villégiature à Lisbonne pour profiter d'une période sabbatique, l'Allemand reçoit un appel de son agent. « Liverpool me veut ? » A ces mots, Ulla lève un grand pouce d'approbation. Cette sensation qu'il était fait pour Anfield, et vice versa, cette relation spontanée et indissoluble, Klopp ne l'avait peut-être pas réalisée sur le coup. Ulla, elle, l'avait lue dans ses yeux ce jour-là. Pour réussir cette entreprise de reconstruction, il avait besoin de ces fans, de leur propre enthousiasme pour alimenter le sien. Sa passion a contaminé les joueurs.

L'Allemand a potentiellement dépassé un mythe des « Reds », Bob Paisley, vainqueur de 6 titres et de 3 Coupes des champions au long de ses 9 années (1974-1983) sur le banc local - le record de longévité appartenant à Bill Shankly, 15 ans (1959-1974). Une autre époque que celle du manager écossais où le temps durait plus longtemps. A l'heure actuelle, dans les grands championnats, seuls Christian Streich (Fribourg) et Diego Simeone (Atlético), en place tous les deux depuis décembre 2011, affichent une permanence plus étendue... Cependant, il est encore plus remarquable dans le chef de Klopp que ce temps et son cortège d'effets secondaires n'ont pas perverti son rapport avec le club, mais que, de surcroît, ils ont bonifié le jeu de l'équipe.

2 L'intensité n'a jamais baissé depuis le jour 1

« Plus il restera au club et mieux ce sera pour Liverpool, a commenté, dimanche, James Milner, 36 ans, qui accompagne cette période kloppienne depuis son aube. Il peut la jauger par conséquent en parfaite connaissance. « L'intensité, c'est un impératif qu'il a imprimé dès le début, mais elle n'a pas baissé depuis le premier jour. Elle ne baisse jamais en fait. » Le n°7 l'a détaillée. « Au jour le jour, la mentalité, l'ardeur à la tâche pour préparer les matchs, à commencer chez les gars qui ne jouent pas (Milner n'a été titulaire que 9 fois sur

57 matchs), ne se dément jamais. Même au lendemain des matchs, le niveau des entraînements est très élevé. Or, un match, c'est tous les trois jours. On se prépare, on récupère, on joue. L'attitude dans le vestiaire est à peine croyable. A commencer par celle de l'entraîneur. » Et cette mouture-ci est la meilleure de tous les Liverpool qui se sont succédé depuis 2015, pour ne pas dire la meilleure dans l'absolu. L'omniprésence de Liverpool sur tous les fronts, au coude à coude avec Manchester City pour le titre, en finale de la Cup (samedi 14 contre Chelsea), et avec la permission de Villarreal ce soir en finale de la C1 (samedi 28 mai au stade France), témoigne de la grande qualité de l'effectif.

3 Les joueurs passent, le projet de Klopp reste

Jürgen Klopp a réussi à donner de l'intensité au jeu, mais aussi au temps pour en limer l'usure. Tous ses transferts sont pesés à l'aune de l'exigence de son idée. Klopp les embauche à la fois pour nourrir son idée et pour la garder fraîche comme au premier jour. L'attaquant colombien Luis Díaz, venu de Porto cet hiver, est la dernière preuve de cette réussite. De cette clairvoyance. Au fil des campagnes de recrutement, Liverpool a évolué. Alisson et Van Dijk (2018) l'ont rendu beaucoup plus solide derrière. Thiago Alcântara (2020), avec sa faculté à activer le bouton « pause », à entre-couper la frénésie de lucidité, et à varier le jeu, l'a rendu plus rationnel dans sa gestion des ressources et encore moins prévisible dans ses attaques. Toutes ces nuances n'ont toutefois pas altéré le projet originel. Liverpool reste foncièrement l'équipe de Klopp, pas une équipe qui jouerait en fonction du talent des joueurs. D'ailleurs, Van Dijk (Southampton), Mané (Southampton), Salah (Roma, 2017), Diogo Jota (Wolverhampton, 2020) ou Díaz ne sont pas arrivés avec l'étiquette de stars absolues que toute l'Europe s'arrachait : ils le sont devenus grâce à Klopp. Et on pourrait ajouter Firmino (Wolfsbourg) qui avait précédé son coach de quelques mois, Coutinho ou encore les deux latéraux Alexander-Arnold et Robertson.

« Je savais que Diogo Jota nous apporterait beaucoup. Mais là, il est au-delà de mes attentes... », a récemment confié l'Allemand. L'air de Liverpool, certainement. Avec Luis Díaz, Klopp sait que son intuition et son expérience lui ont fait tirer le gros lot. Non seulement « Lucho » n'altère pas tous ses principes de jeu et préceptes, il les renforce carrément. « Je n'ai jamais eu un joueur comme Luis », se réjouit Klopp. C'est dire si, au-delà de Mané et Salah, Klopp n'a pas abandonné l'ambition de rompre l'hégémonie de Manchester City en Angleterre et de reconquérir l'Europe avec vue sur une 3^e finale (un succès en 2019) en 5 ans...

L'UEFA bannit la Russie de toutes ses compétitions

Les clubs russes ne disputeront pas les compétitions européennes en 2022-2023, dont la lucrative Ligue des champions, a annoncé lundi l'UEFA. Son Comité exécutif en a décidé ainsi suite à l'invasion de l'Ukraine. « Aucun club russe ne participera à la saison 2022-2023 des compétitions interclubs de l'UEFA » dont les tours de qualification démarrent en juillet, à savoir la Ligue des champions, la Ligue Europa ou encore la Ligue Europa Conférence, écrit l'UEFA. Cette mesure forte vient renforcer la mise à l'écart du football russe, déjà exclu fin février par la Fifa du Mondial 2022 au Qatar.

La décision adoptée lundi prive le Zenit Saint-Petersbourg, champion de Russie 2022, de son billet direct pour la phase de poules de la prochaine C1. L'UEFA a par ailleurs acté le retrait de la Russie des 16 sélections participantes à l'Euro féminin (6-31 juillet en Angleterre), la remplaçant par le Portugal, qui avait été battu par les Russes en barrage.

En Ligue des nations masculine, la Russie ne participera pas à la phase de poules qui débute en juin et finira automatiquement dernière de son groupe de Ligue B, une place synonyme de rétrogradation en Ligue C. Enfin, la candidature russe à l'organisation de l'Euro de football en 2028 et 2032, a été jugée « irrecevable » par l'UEFA.

AFP

tion pour les JO de 2024, à Paris, et le padel sera au programme des Jeux de Los Angeles en 2028, j'en ai la certitude. On parle du sport à la plus large croissance actuelle, et si en Belgique, on découvre ce boom, je peux vous assurer que le prochain investisseur en télé, ici, va décrocher le jackpot. Pour l'instant, les opérateurs belges observent et analysent...

Quels seraient vos conseils pour les joueurs de padel, vous qui faites aussi partie de l'équipe nationale belge sénior ?

Une bonne raquette, de bonnes chaus-

sures et de bons potes pour prendre un verre après ! Et à tous ceux qui hésitent encore, je conseille de faire le détour par Bruxelles cette semaine. Voir en vrai du padel de ce niveau, c'est mieux qu'une finale de Roland-Garros ! Chez les hommes, le spectacle est dingue, hallucinant. Il faut le voir pour le croire. Côté féminin, ça joue un peu moins vite, mais c'est là qu'on peut vraiment apprendre à jouer. J'ai l'expérience de ma dernière exhibition à Knokke, l'été dernier, c'était spectaculaire ! C'est du rêve les yeux ouverts, vous pouvez me prendre pour un affabulateur, mais venez et vous verrez.

per fort, plutôt que placé, et ça se retourne contre moi car les adversaires utilisent bien les vitres. »

Guillaume Gillet n'est pas étonné de voir autant de footballeurs se diriger désormais vers les courts de padel. « C'est d'abord plus facile à aborder que le tennis qui est plus technique. Ensuite, un footballeur se sent très rapidement à l'aise sur un court de padel. On a l'habitude d'être assez bas sur les appuis, de bien bouger et d'avoir une bonne lecture du jeu. Ça aide énormément pour ce sport. Kevin Mirallas est mon partenaire officiel. Il nous arrive de croiser des gars comme Steven Defour, Olivier Deschacht ou Tom De Sutter. »

Guillaume Gillet n'a pas encore eu le loisir de disputer des tournois, mais selon l'avis de connaisseurs, il a déjà le niveau d'un joueur 300. « Quand je joue avec les meilleurs joueurs de Belgique comme Clément Geens (NDLR : ancien tennisman pro, n°1 de padel en Belgique et directeur sportif de l'AFT Padel) ou Jérôme Peeters, qui a aussi investi à Saint-Georges, j'apprends beaucoup et je progresse évidemment. Plus c'est difficile, plus ça me motive ! Et voir Steve Darcis évoluer dans ce sport, ça reste un

regal. »

Et il n'est dès lors pas étonné du boom que vit actuellement ce nouveau sport en Belgique, et même ailleurs en Europe. « Les nouveaux clubs poussent comme des champignons chez nous. Les chiffres de la croissance du padel sont sidérants. En Espagne, on me dit même que ce sport a désormais dépassé le tennis ! Je ne serais pas étonné de voir le padel devenir sport olympique après Paris 2024. Je voyage beaucoup et j'ai aussi un appartement à Marbella où le padel est roi. Je me souviens que c'est Nicolas Frutos qui m'avait pour la première fois parlé du padel. En Argentine, c'est aussi un sport ultra-populaire. »

« Je passerai certainement faire un tour le mercredi à Tour & Taxis car c'est le jour des Belges. C'est super de voir arriver chez nous un si gros événement avec les meilleurs joueurs du monde. Il va y avoir de l'ambiance car, voir du padel en vrai, ça n'a rien à voir avec regarder du padel à la télé. J'aurais aimé y jouer une exhibition, mais l'organisateur m'a répondu, en rigolant, qu'il valait mieux que je ne dégoûte pas les joueurs pros, tellement leur niveau est haut ! »

LIGUE DES CHAMPIONS

DEMI-FINALES RETOUR

Mardi 3 mai
Villarreal - Liverpool (0-2) 21h

Mercredi 4 mai
Real Madrid - Man.City (3-4) 21h